

sières imitations des Soung et de nombreuses répliques modernes), il n'en existe pas moins, en trois points du Se-Tch'ouan, à Mien Tcheou (Si Chan Kouan) Mien Tcheou (pilier Han surdécoré) et à Kia Ting fou, des gisements bouddhiques nettement antérieurs aux T'ang, que des inscriptions formelles datent des Leang, des Tcheou du Nord et des Souei.

« Les monuments des Leang et des Souei portent les années exactes de 529 (date bouddhique la plus ancienne relevée sur un monument au Se Tch'ouan) et 610. Chacun de ces trois groupements présente dans l'exécution, le groupement des personnages, la forme des niches, etc., des différences si caractérisées, qu'on peut désormais poser l'existence de trois styles bouddhiques antérieurs aux T'ang : les styles des Leang, des Tcheou du Nord et des Souei. Dans chacun d'eux se relèvent de très curieuses influences, qu'il serait trop long et d'ailleurs précoce de développer ici, mais qui permettront sans doute plus tard de tracer avec exactitude la marche historique de l'iconographie bouddhique au Se-Tch'ouan. »

Toutefois, ce n'est pas dans ces sculptures que j'irai chercher la plus grande manifestation d'art des Han et des T'ang, mais bien dans ces poteries funéraires, que, depuis plusieurs années, on exhume en Chine; on a pu en examiner de beaux spécimens à l'Exposition d'art chinois, ouverte au Musée Cernuschi, en mai 1911. Il y en a au Louvre, et surtout au Musée Britannique: on y voit entre autres objets donnés par M. EUMORFOPOULOS un cheval campé ferme sur ses pieds de devant comme le coursier du général Prim dans le célèbre tableau d'Henri REGNAULT.